L'EXPÉRIENCE DE L'ITINÉRAIRE DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE, UN AUTRE RAPPORT DU SUJET AU LIEU

■ Sylvie Miaux*

RESUMO
O ESTUDO REALIZADO SOBRE A PEREGRINAGEM A SÃO TIAGO DE COMPOSTELA TEM POR OBJETIVO COLOCAR EM EVIDÊNCIA A EXPERIÊNCIA DO PEREGRINO. ESSA É ABORDADA DE MANEIRA EVOLUTIVA SEGUNDO A IDÉIA DE MOVIMENTO. É DESSA FORMA QUE NÓS PROPOMOS TRABALHAR SOBRE UMA NOVA NOÇÃO: AQUELA DO ITINERÁRIO. O FATO DE LIGAR A EXPERIÊNCIA AO ITINERÁRIO PERMITE INTEGRAR A IDÉIA DE PROGRESSÃO NO TEMPO E NO ESPAÇO DO SUJEITO. NÓS ESTUDAMOS, ASSIM, ESSE NOVO CONCEITO COMO REVELADOR E SUPORTE DA EXPERIÊNCIA EM MOVIMENTO DO INDIVÍDUO, INSISTINDO SOBRE O ELO LÓGICO QUE UNE O SUJEITO DURANTE SUA EVOLUÇÃO, AOS LUGARES QUE ELE PERCORRE E DESCOBRE. TUDO ISSO NOS PERMITIU RESSALTAR A EXISTÊNCIA DE UMA EXPERIÊNCIA INDIVIDUAL MAS TAMBÉM COLETIVA DE PEREGRINAGEM. DA MESMA FORMA APARECE A IMPORTÂNCIA DA MOTIVAÇÃO NA EXPERIÊNCIA E NA PERCEPÇÃO DO ITINERÁRIO. ENFIM, DIRÍAMOS QUE O ITINERÁRIO SE ORGANIZA SOBRETUDO EM TORNO DO AGRUPAMENTO DE PEREGRINOS.
PALAVRAS CHAVE: ITINERÁRIO, EXPERIÊNCIA DO MOVIMENTO, SUJEITO, LUGAR, PEREGRINAÇÃO.

Introduction

Depuis quelques années, les recherches sur le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle se multiplient que ce soit en histoire, sociologie, tourisme, géographie. L'accent est souvent mis sur le site de Saint-Jacques-de-Compostelle, son organisation, sa situation, son attraction... Il y a quelques années V.Smith[1] avait présenté une recherche sur les pèlerins dans laquelle il avait suggéré une typologie des pèlerins en fonction des attentes de ce pèlerinage. Ainsi, il est parvenu à la mise en place d'une sorte de hiérarchisation : du pèlerin pieu au touriste profane (en passant par le pèlerin plus que touriste, pèlerin autant que touriste et touriste plus que pèlerin). Au vue des enquêtes menées auprès des pèlerins durant l'été 2000, il semble que ce classement limite la diversité des individus rencontrés sur le chemin. C'est pourquoi à travers cet article nous voudrions à partir de l'étude de l'expérience du pèlerin le long de l'itinéraire des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, mettre en évidence la relation que ce dernier va développer avec les différents lieux rencontrés suivant la démarche entreprise, en proposant une réflexion sur les concepts d'expérience, de sujet et de lieu, à partir d'une nouvelle notion : celle d'itinéraire. En quoi l'itinéraire peut être novateur dans les problématiques relatives à l'expérience du sujet dans l'espace ? Quel est l' intérêt d'étudier les caractéristiques du pèlerin en fonction de cette notion bimodale (à la fois existentielle et spatiale) ?

Le fait de lier l'expérience à l'itinéraire permet d'intégrer l'idée de progression à la fois dans le temps et dans l'espace du sujet. En effet, l'itinéraire dans un sens courant se définit comme « un chemin à suivre, ou suivi, d'un lieu à un autre[2] ». Celui-ci a donc pour fonction de faire le lien entre les différents lieux qu'il traverse. En ressort aussi des idées de pauses, d'arrêts successifs qui scindent le chemin en étapes. L'itinéraire est à la fois spatial par le parcours dans l'espace qu'il détermine avec ses étapes mais il est aussi existentiel par l'expérience qui en découle.

Approfondir l'itinéraire comme nouvelle notion en géographie est liée à l'importance que cette dernière donne à l'expérience du sujet dans le mouvement, la progression. Notre objectif à présent est d'étudier ce nouveau concept comme révélateur et support d'expérience en mouvement de l'individu, en insistant sur le lien logique qui unit le sujet durant son évolution, aux lieux qu'il parcoure et découvre.

Dans ce cas, l'expérience n'est plus perçue exclusivement comme quelque chose de statique mais au contraire comme évolutive. Ainsi, lorsque nous choisissons d'intégrer cette dimension à l'étude du

pèlerin, cela nous permet de mettre en évidence l'évolution de ce dernier ainsi que sa perception du pèlerinage. Nous avons alors choisi de présenter tout d'abord l'itinéraire des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle à la fois comme un itinéraire individuel mais aussi de rassemblement, ensuite nous verrons quels types d'itinéraire sont générés par les diverses expériences des pèlerins, enfin nous insisterons sur l'organisation des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et sur son influence sur la pratique et la perception de l'itinéraire par les pèlerins.

1. D'UNE DÉMARCHE PERSONNELLE À UNE EXPÉRIENCE COLLECTIVE

Dans l'idée de mettre en évidence les caractéristiques du pèlerin, il est important de revenir sur la définition du pèlerinage :

> *acte global de sacralisation. C'est dire que celui-ci est un tout : au départ, déploiement spatial de soi sacralisant, son terme est un lieu saint, où dans la démarche pèlerine la plus authentique, il faut être présent à des dates déterminées fixées par un calendrier sacral, et observer un rituel bien établi.* [3]

Nous avons choisi de citer cet auteur, car il met en évidence l'importance du rituel et des dates pour les pèlerins qui entreprennent cette démarche. Cela conforte l'idée du pèlerinage comme phénomène organisé, structuré à la fois spatialement, temporellement et spirituellement. De plus, « le pèlerinage opère un bouleversement mental de l'espace, en ce qu'il est affrontement à l'inconnu. Simultanément il favorise la mise en question du sens des choses et se déploie comme appel à l'altérité [4]». En même temps qu'il permet un retour sur soi, il favorise la rencontre avec l' « autre ».Tous ces individus[5] qui décident de partir sur cet itinéraire pendant des mois, loin de leur travail, de leur famille, de leurs amis, de leurs soucis quelle expérience vont-ils vivre ?

1.1 UN ITINÉRAIRE INDIVIDUEL

Sachant que la plupart des personnes interrogées sont parties seules, nous pouvons penser que leur voyage s'inscrivait dans une démarche individuelle.

Leslie est partie seule le 6 septembre 2000 du Puy-en-Velay. Originaire de Montréal au Québec, sans motivation religieuse, elle a décidé de partir loin de ses soucis « pour vivre les moments présents et réfléchir car la marche permet de méditer et de faire le point sur sa vie ». Sa démarche était au départ solitaire, car pour elle « c'est une façon d'effectuer un cheminement qui correspond à une transition dans ma vie pour arriver à autre chose. »

Dans le cas de Patricia, originaire de la Loire (Sorbiers), est partie au mois d'août 1999, sur un coup de tête. C'était une grande aventure vraiment personnelle. » Elle partait pour la première fois de sa vie seule. Elle a dû faire l'expérience de l'autonomie. « ça n'était pas pour moi une démarche de foi, mon désir était de partir seule pour ne pas être influencée par qui que ce soit. »

Nous remarquons au travers de ces quelques témoignages de personnes qui ressentaient la nécessité de fuir leur situation de crise, un véritable besoin de se retrouver seuls face à eux-mêmes loin de leurs soucis. Dans le cas des pèlerins qui ont longuement préparé leur itinéraire dans une optique soit culturelle, religieuse ou sportive, l'idée était aussi d'avoir une démarche solitaire. Léo, originaire d'Annecy est parti durant l'été 1999. Passionné par l'art roman, il effectuait seul son pèlerinage comme une sorte de retraite. Il s'agit aussi « d'une expérience unique, très forte dans le sens de la découverte de soi. » Quant à Marie-Claire, d'Annecy qui a réalisé son pèlerinage de mai à Juillet 2000, est partie « pour effectuer une intention personnelle au niveau de la foi ». Tout le long de son parcours, elle profitait des temps de marche pour prier. Au regard de ces différents témoignages, nous constatons qu'au départ la démarche envisagée est individuelle. Tous souhaitent se retrouver, même si leurs motivations sont différentes. Cependant qu'en est-il le long du chemin ? La rencontre avec les autres pèlerins ne change-t-elle pas la vision des choses ?

1.2 Un itinéraire de rassemblement

Après quelques jours de marche, les pèlerins vont commencer à se côtoyer, à échanger leurs impressions. Leslie nous apprend à quel point l'entraide et le partage sont présents tout le long du chemin.

> *On est tous dans la même galère, on souffre des ampoules, on a parfois des doutes, on se motive… Les gens se confient beaucoup sur le chemin, ils parlent de leur vie amoureuse, de leur séparation, de leurs souffrances. Je suis surprise de voir leur ouverture d'esprit.Je suis partie seule, à présent j'ai l'impression d'appartenir au groupe. On a tous la même apparence, la même souffrance, les mêmes difficultés, les mêmes doutes. On est tous là pour se soutenir, ne pas lâcher.*

Le soutien paraît être un élément important à la cohésion du groupe. « Notre vie est rythmée par les étapes qui nous permettent de nous retrouver après de longues heures de marche solitaire. » L'itinéraire semble alors organiser les rencontres entre les pèlerins sur les lieux de repos en fin de journée. Patrick, originaire de Cahors est parti randonneur. La rencontre avec les autres pèlerins l'a transformé. « On a tous le même but, Compostelle, même si on n'a pas tous les mêmes motivations. En même temps qu'on apprend à connaître les autres, on réapprend à se connaître soi-même. » Ce témoignage donne l'impression qu'expérience collective et individuelle sont fortement liées. Un autre élément soulevé par Marie-Claire nous semble important à souligner. « J'ai rencontré des jeunes espagnols sur le chemin, avec qui j'ai marché durant quelques journées, je ne connaissais par leur langue, mais on a quand même réussi à communiquer. » Même la barrière de la langue semble disparaître. Il en est de même pour la différence sociale. L'identité de pèlerin semble surmonter toute autre appartenance.

> En effet, si l'on reprend l'idée de Paul Poupard, *Phénoménologiquement, le pèlerinage est un fait collectif. Tout pèlerinage physiquement individuel s'inscrit dans une tradition collective, celle justement d'une route, d'un lieu sacré, d'un culte ou d'un conformisme établi. On ne se sacralise pas en effet à soi tout seul. En tant qu'acte de sacralisation, le pèlerinage est nécessairement société : société dans l'attente et la conjuration d'espérance, société du chemin, accrue en son génie pèlerin de tous les groupes qu'elle rencontre sur sa route ou dans lesquels elle se retrouve au terme, société multipliante de la rencontre, car l'intensité et la marque de celle-ci se trouvent naturellement approfondies par le nombre, société de mémoire enfin, le pèlerinage accompli. Société en quête d'extraordinaire, c'est-à-dire de rupture ou de détachement d'avec le quotidien des travaux et des jours, la société pèlerine est une société de la non-distinction sociale : classes, sexes, fonctions s'y fondent dans une confusion physique d'unité, jusqu'à atteindre, aux grands moments du pèlerinage, communion d'âme.* [6]

Les individus, tout en vivant une expérience qui leur est propre, se rassemblent, tout de même, à travers l'expérience collective du pèlerinage, ce groupe existe en tant que « société du pèlerinage [7]» durant le parcours. Mais n'y aurait-il pas à la fois une expérience individuelle et collective ?

1.3 Une expérience de l'itinéraire à la fois individuelle et collective

Effectivement, il est possible de repérer deux temps dans la progression du pèlerin. Tout d'abord, les moments de marche qui sont les plus importants s'effectuent le plus souvent seul. Comme le dit Rousseau : « la marche est solitaire, elle est une expérience de la liberté, une source inépuisable d'observations et de rêveries… »[8].

Leslie nous donne son point de vue sur les temps de marche : « on marche seul et silencieusement, les choses se font plus spontanément, on est à l'écoute de notre corps. On est surtout plus à même de profiter des espaces qu'on traverse ». La solitude paraît tout à fait nécessaire pour profiter de tout ce qui est nouveau, insolite. De plus, « c'est un chemin qu'on fait avant tout pour soi, c'est un chemin de liberté jusqu'au bout».

La marche, même une modeste promenade, met provisoirement en congé des soucis qui encombrent l'existence hâtive et inquiète de nos sociétés contemporaines. Elle ramène à la sensation de soi, aux frémissements des choses et rétablit une échelle de valeurs que les routines collectives tendent à élaguer. [9]

Néanmoins, l'étape finie, les pèlerins se retrouvent pour les repas. Ils échangent leur point de vue sur la journée passée, sur les inquiétudes qu'ils peuvent avoir ou sur les joies procurées par le chemin. Pour Patrick, ces moments là, « permettent de partager, de se soutenir pour parvenir tous à notre but. » Se dégage aussi du chemin une certaine authenticité, simplicité qui facilite les relations.

Nous avons pu mettre en évidence l'existence, le long de cet itinéraire, d'une expérience à la fois individuelle et collective, les deux se complétant. En effet, la progression sur ce chemin autrefois emprunté par des millions de pèlerins peut procurer le sentiment d'appartenir à ce même groupe. De plus, la présence sur un même parcours de milliers d'individus qui cheminent tous vers un même but, un même lieu confirme l'existence d'une expérience collective. Néanmoins, la majorité des pèlerins sont seuls lorsqu'ils marchent, ceci pour différentes raisons. Tout d'abord, il est difficile d'avancer au même rythme. D'autre part, il s'agit d'un moment privilégié pour faire une sorte de bilan sur sa vie. Enfin, Nous sommes plus à l'écoute du monde qui nous entoure lorsque nous sommes seuls.

Ce « nouveau pèlerinage » à Saint-Jacques-de-Compostelle ne serait-il pas un facteur de redécouverte de soi et des autres qui crée un rapport particulier à l'itinéraire ?

2. Un chemin de vie

La réalisation des entretiens nous a permis au fur et à mesure des rencontres, de mettre en évidence l'importance de la démarche du pèlerin. Leurs motivations n'orientent-elles pas l'expérience et la perception de l'itinéraire ? C'est pourquoi nous avons décidé de développer l'idée d'un itinéraire comme partie intégrante de soi selon les différentes démarches possibles : religieuse, sportive et de remise en question.

2.1 L'itinéraire religieux

Comme nous avons pu le voir précédemment certains pèlerins ont un objectif purement religieux. Marie-Claire, d'Annecy, avant son départ, a adhéré à une association religieuse des amis de Saint-Jacques et assistait à une réunion chaque mois. Les personnes qui avaient déjà réalisé le pèlerinage, faisaient part de leur expérience et donnaient des conseils de lecture et de préparation. Pour elle, « tout le long du chemin s'est opérée une véritable osmose, une intime communion avec les lieux et les gens rencontrés. Le but de ce pèlerinage était aussi de ne pas succomber aux souffrances, comme le rappelle Zény Rosendhal : « la résignation face aux souffrances et aux privations est une attitude propre au pèlerin »[10], de plus il doit « Garder intacte sa volonté et sa décision, ne pas abandonner son vœu dans ces conditions, voilà ce qui confère sa véritable profondeur spirituelle au pèlerin.[11] » La richesse des édifices religieux sur cet itinéraire en témoigne».

Paul, originaire de l'Ardèche, accomplissait ce pèlerinage pour « rendre grâce à Dieu pour toute la chance que j'ai eue dans ma vie privée comme professionnelle ». Tout au long du chemin, « on a le temps de prier tranquillement. On finit par avoir des phrases que l'on répète et qui arrivent à nous mettre dans un état second». Quant aux échanges entretenus avec les autres pèlerins, ceux qui l'ont marqué sont : « les échanges sur la façon de communier».

Nous constatons que ces deux pèlerins qui ont effectué leur pèlerinage dans une démarche totalement religieuse n'ont retenu que les éléments et rencontres fondés sur la foi. A la question relative aux lieux qui les ont marqués, ces pèlerins ne répondaient que par des édifices religieux comme la basilique de Conques, l'église de Saint-Jean-Pied-de-Port, ou la cathédrale de Burgos… Seuls les lieux sacrés sont privilégiés. Effectivement, il nous semble que ce n'est pas l'homme, mais le croyant qui marche. L'itinéraire est donc partie intégrante du « soi croyant » et non de l'être en tant qu'homme, ceci est proche du pèlerin pieu dont parlait V. SMITH. Seule l'appartenance à la religion se révèle sur le chemin, car c'est elle qui oriente les pas du pèlerin. Nous voyons que la démarche religieuse joue

un rôle important dans l'expérience du pèlerin. Qu'en est-il pour les autres ?

2.2 L'itinéraire du sportif

Sur l'itinéraire des chemins de Saint-Jacques, il est possible de croiser quelques « accros » du sport et plus particulièrement de la randonnée comme Marcel pour qui « la randonnée représente 50% de ma vie ». Suite à une opération de la colonne vertébrale, le chirurgien lui avait signalé que s'il refaisait 5 kilomètres à pied il pouvait être heureux.

> *Le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle était un défi pour moi, que j'ai accompli en septembre 1999. Aujourd'hui je me dis que c'est un peu comme à l'armée : on en bave, on se dit que c'est la plus mauvaise période de sa vie, puis avec les années, on se souvient des copains et des bons moments.*

La perception du sportif est davantage fondée sur l'effort physique que sur le spirituel. Cependant, Marcel a avoué : « qu'on se transforme très rapidement en pèlerin. La population vous estime comme si vous étiez un randonneur à part. En Espagne, le peregrino est sacré. » Le regard des autres a changé l'identité de Marcel. Il est parti randonneur pour arriver pèlerin. Même si sa démarche n'était pas religieuse, il a eu le sentiment de faire partie d'un groupe. Malgré tout, c'est son défi qui l'a poussé à continuer. C'est l'itinéraire en lui-même qui intéressait Marcel, pour sa durée et sa longueur et non pour ce qu'il représentait au niveau symbolique.

Guy, amoureux des Pyrénées, s'est lancé un défi en VTT. Il ne voulait pas partir comme les autres à pied. Il pensait que c'était trop monotone. « Ce défi n'exclut pas de s'intéresser aux paysages et aux rencontres. Ainsi est né dans mon esprit ce défi un peu fou, ni plus ni moins qu'un défi sur soi et contre soi. » Le but sportif semble être un test vis-à-vis de soi qui à la fois peut être un enrichissement tout en étant un véritable effort de dépassement. Ce chemin est là pour tester sa résistance à la fois physique et morale. Il est jalonné d'obstacles (dénivelés, chemins défoncés, intempéries …) qui le rendent d'autant plus attrayant. C'est la topographie de l'itinéraire qui le rend d'autant plus intéressant pour le défi sportif.

2.3 L'itinéraire « intérieur »

Nombreux sont les pèlerins qui ont décidé de prendre leur sac à dos pour faire le point, se remettre en question. En quelque sorte, ils souhaitent se retrouver seuls face à eux-mêmes. Quelle va être leur relation à l'itinéraire?

Léo qui est parti à la fois pour sa passion de l'art roman, mais aussi pour un désir d'approche spirituelle, nous explique que ce pèlerinage a été une véritable « découverte de soi ».

> *[D'une part], découverte des ressources physiques insoupçonnées et pourtant présupposées puisque indispensables du seul fait de tenter l'aventure. Se réveiller et repartir le matin en pleine forme alors que la veille au soir on était totalement épuisé et rempli de doute sur sa capacité à redémarrer, est quelque chose de quasi miraculeux.*
>
> *[D'autre part], des manifestations mystérieuses se sont produites sous forme de vagues d'émotion intempestives qui, à plusieurs reprises et sans pouvoir en identifier les causes, m'ont véritablement submergé. Je me revois par exemple descendre le grand escalier à la sortie de la cathédrale du Puy en pleurant comme jamais.*

Léo n'est pourtant pas parti avec des motivations religieuses, cependant les édifices sacrés l'ont profondément touché.

Leslie, quant à elle semblait autant marquée par les éléments religieux que par les éléments de la nature. La traversée du plateau de l'Aubrac a été un moment fort dans sa progression, de la même façon que la Meseta espagnole. Les grandes étendues ont procuré à Leslie un sentiment puissant à la fois d'osmose avec la nature et de méditation. Tout ce paysage de privation, propre aux endroits de pèlerinage nous rappelle Tuan :

> *Il est des gens qui évitent tout environnement facile e qui cherchent le désert ou les milieux âpres pour y connaître la dureté impitoyable de la réalité et la splendeur pure… Les rencontres de Dieu avec les prophètes, qu'elles soient directes ou indirectes, ont toujours eu pour cadre des lieux désolés. Le Paysage nu reflétait la pureté de la foi*[12]*.*

Le choix de l'itinéraire traversant des paysages d'infini ne semble alors pas anodin.

« L'aller pèlerin ne peut être que lointain.[13] »

Pour Patrick, l'Aubrac a été aussi un moment inoubliable :

> *c'est un paysage sauvage, dans lequel on a l'impression de renaître, on revient à nos origines, plus proche de la nature et de soi-même. L'immensité de ce plateau dont on ne voit pas la fin, peut parfois être stressante, car on s'y sent seul et capable de se plonger au plus profond de soi, de ses craintes, ses doutes…*

Les paysages sont aussi importants dans la démarche de ces individus en quête de leur « être ». Les pèlerins semblent totalement à l'écoute du monde qui les entoure.

> *Poursuivre, descendre vers le sud. Déjà les fermes ont perdu de leur austérité, fenêtres sans barreaux, cours ouvertes, façades plus claires. La pierre de flammes et de nuit, sombre minerai volcanique, cède la place au schiste, comme il le fit déjà au granit. Dans moins de trois jours, la tuile et le grès annonceront la vigne[14].*

On conçoit à quel point la perception des choses s'affine. Tout en étant plus proches d'eux-mêmes, les pèlerins sont plus à l'écoute de la nature. Le dénuement, la solitude de la marche renvoient le pèlerin aux origines de l'homme en tant que bipède confronté chaque jours aux aléas de la nature. L'homme de nos sociétés modernes s'est éloigné de ces sensations. L'itinéraire de marche procure au pèlerin tous les atouts nécessaires à sa découverte spirituelle. Le pèlerinage permet un dépassement de soi : « l'aller pèlerin est ainsi un départ vers un ailleurs qui rend autre ».[15] Ces personnes qui sont parties pour donner un sens à leur vie, sont encore plus sensibles à ce qui les entourent car leur motivation est la découverte. Leur regard est ouvert à tout, le moindre mouvement les interpelle, les changements de couleurs, d'odeurs… Cet itinéraire que nous avions qualifié d'intérieur semble au contraire s'ouvrir au monde et à l'appréhension de différents lieux (sacrés, naturels…).

A la lecture de ces différents itinéraires influencés par les démarches que peuvent choisir les pèlerins, nous avons constaté un rapport différent des individus à leur être et aux lieux. Ce qui au départ pouvait s'apparenter à un itinéraire unique faisant partie intégrante de soi, doit être nuancé. Effectivement, d'une part il y a l'itinéraire du croyant où seuls les éléments religieux suscitent l'intérêt des pèlerins. Il s'agit d'une démarche de croyant. Cet itinéraire comme « espace sacré » semble alors faire seulement partie intégrante de ses convictions religieuses. D'autre part, le parcours du sportif est un défi. L'homme doit se dépasser autant physiquement que mentalement. Seule la difficulté de l'itinéraire intéresse le « pèlerin sportif ». Le but étant de parvenir à Saint-Jacques-de-Compostelle dans un temps donné. L'itinéraire est alors considéré comme un parcours permettant d'atteindre son but.

Enfin, pour le pèlerin qui recherche la méditation, le sens de sa vie, l'itinéraire est une ouverture au monde environnant. Il apprend à se retrouver tout en s'ouvrant aux éléments qui l'entoure. Il cherche à travers la marche solitaire et les échanges avec les autres pèlerins un moyen de retrouver ses repères dans une vie qui semble lui avoir échappé (surtout dans le cas des pèlerins qui doivent faire face au chômage, donc à une certaine perte d'identité sociale). C'est comme si le pèlerin en quête de spiritualité se créait par le biais de l'itinéraire et des lieux rencontrés, au point qu'ils soient inextricablement liés.

Nous constatons que les éléments de liens à l'itinéraire dépendent de la démarche du pèlerin. L'intégration la plus forte semble être celle du pèlerin en quête de « soi ». C'est par son ouverture à l'autre qu'il apprend à exister. Ceci peut alors se rapporter à l'idée développée par Vincent Berdoulay et Nicholas Entrikin : « Le sujet et le lieu fonctionnent comme deux primitives de l'expérience humaine ».[16] Ils sont alors le support de l'expérience humaine par le fait qu'ils sont étroitement imbriqués. Effectivement, les lieux que rencontrent ces pèlerins, qu'ils soient sacrés ou non, suscitent une pleine sensorialité de ces marcheurs et leurs permettent aussi de se retrouver par le biais du rapport lieu/sujet.

3. L'ITINÉRAIRE : UNE AVENTURE ORGANISÉE

Depuis quelques années, le renouveau du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle intéresse les élus locaux voire même l'Union Européenne qui a décidé d'en faire un itinéraire culturel européen. A partir de l'action de ces différents acteurs, l'itinéraire s'organise, des ouvrages aident à préparer le voyage, indiquent les différentes étapes à réaliser par rapport aux gîtes d'accueil. Ces derniers sont en général répartis suivant une distance moyenne de 20 à 30 kilomètres. Les chemins sont le plus souvent balisés (comme le GR65)… De quelle façon est perçue cet itinéraire par les pèlerins qui le parcourent ? L'itinéraire est-il un lieu linéaire ou un support de lieux ? Ce pèlerinage ne deviendrait-il pas une aventure organisée et conserverait-il alors la même portée pour le « soi » et le lieu ?

3.1 L'ITINÉRAIRE COMME LIEU LINÉAIRE OU SUPPORT DE LIEUX

Nombreux sont les pèlerins qui cheminent sur ces itinéraires déterminés par des étapes élaborées suivant le nombre de kilomètres à parcourir. Certains choisissent de s'écarter du parcours afin de visiter une église ou un autre monument signalé sur les guides comme une véritable curiosité, mais ils sont très rares. La fatigue accumulée depuis le départ, la longueur des étapes et le temps qui est parfois compté pour se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle ne permettent pas les détours. Comme le signale Madeleine[17], géographe à Besançon, « on n'a pas le courage de faire les moindre 700 mètres d'écart, car le temps est compté et la durée du jour restreinte. La fatigue freine ton corps». Elle a remarqué aussi « qu'on a une perception extrêmement limitée de l'endroit dans lequel on est borné quasiment par le regard. » Cet itinéraire qu'on peut apparenter à une ligne semble limiter le rapport des pèlerins aux lieux, voire même à ne proposer qu'un seul lieu : l'itinéraire lui-même.

Ceci est d'autant plus remarquable lorsqu'il s'agit de croyants ou de sportifs qui conçoivent l'itinéraire comme un parcours linéaire ayant pour seule fonction de faire le lien entre le départ et l'arrivée. Chemin de prière pour l'un et de dépassement physique pour l'autre. Dans le cas du croyant, l'itinéraire est religieux par l'abondance des édifices qu'il possède. Chacun part avec une motivation et un but bien déterminés. Madeleine et son amie Manola qui étaient parties de chez elles (Bonboillon), ont parcouru avant de parvenir au Puy, un chemin beau et sauvage (de 500 kms) qui fut fort athlétique.

> *L'arrivée au Puy, quel contraste avec notre premier tronçon de voyage ! En un mois nous avions rencontré en tout et pour* tout trois pèlerins, et là, subitement, il en *poussait de partout comme des champignons. Nous étions quelques-uns à être partis de chez nous, et nous étions tous déboussolés, démotivés même, devant cette affluence, affolés quand nous avons appris, en Aubrac, qu'au plus fort de la saison il passait plus de 200 pèlerins par jour…de véritables troupeaux nous disaient les habitants. »*

Effectivement, un pèlerin m'a expliqué lors de l'entretien qu'il avait parfois l'impression de faire partie d'un troupeau de moutons. Patrick qui voulait faire son chemin, c'est-à-dire faire son itinéraire, a été surpris de voir à quel point le parcours est organisé, rythmé, par des étapes que tout le monde suit, des gîtes bondés… Le chemin semble prendre le pas sur le pèlerin. Ce n'est pas le pèlerin qui fait son chemin, mais au contraire c'est l'itinéraire qui conditionne le pèlerin. Néanmoins, ceux qui partent sans aucune attente, semblent au contraire trouver à cet itinéraire « une grande variété de paysages, qui le rend encore plus intéressant que les plus belles randonnées que j'ai pu faire. » D'autant plus que les deux mois où Hervé est parti

> *m'ont permis de prendre du recul vis-à-vis du monde matériel. On vit à l'allure de la marche, c'est-à-dire à 4 km/heure. Le temps n'a plus la même signification, on est en quelque sorte « hors-temps ». On n'accorde plus aucun intérêt aux journaux télévisés et autres préoccupations de notre vie quotidienne. Cela permet un repositionnement des choses à leur juste valeur.*

Nous constatons comme le souligne Rachid Amirou que « le pèlerinage est considéré comme l'inverse de la vie quotidienne ; on y observe des comportements prenant à contre pied la vie de tous les jours ». [18] Les perceptions changent, les intérêts aussi. L'itinéraire

paraît beaucoup plus ouvert sur l'extérieur pour les pèlerins qui partent à l'aventure sans véritable but que de se retrouver. Leurs sens sont décuplés, tout est extase. L'itinéraire semble alors être un support des relations des pèlerins aux lieux traversés.

Les démarches choisies par les pèlerins paraissent alors orienter la perception de l'itinéraire. Le croyant, le sportif et l' « aventurier »(celui qui part sans attentes, sans motivations établies) développent chacun leur propre itinéraire.

3.2 Un itinéraire organisé autour du rassemblement des pèlerins

Le point le plus important de ce voyage semble se situer dans la rencontre avec l'autre. Ce chemin à la fois solitaire et collectif s'organise pour offrir aux pèlerins une progression sûre. L'itinéraire est balisé, scindé par des gîtes d'étapes qui proposent l'accueil des pèlerins et constituent les lieux de rassemblement de ces derniers.

Un couple de Suisses, parti de Genève, nous a expliqué qu'au départ ils n'avaient pas de contacts avec les autres pèlerins car le soir ils dormaient à l'hôtel. Puis, petit à petit, ils ont senti qu'ils passaient à côté d'un élément important : « l'ouverture à l'autre ». « Nous avions l'impression de nous étioler, nous étions tellement fermés sur nous-mêmes que nous ne progressions plus. » Les priorités qu'ils avaient au départ, être seuls, ont évolué, l'autre s'est alors imposé comme une nécessité au bon déroulement de leur pèlerinage. Même si la découverte des lieux est solitaire, l'échange est utile à la compréhension des éléments qui unissent une personne à un espace. L'expérience étant un facteur déterminant de la perception d'un lieu. Le croyant sera davantage attiré et ému par un lieu sacré qu'un athée. Quelqu'un de passionné par la nature, les plantes, les roches peut s'émerveiller de la présence d'une fleur dans la roche…. Nos expériences, nos passions conditionnent notre rapport au monde. Certains pèlerins non croyants nous ont avoués qu'au fil du chemin et des rencontres les lieux sacrés se sont ouverts à eux. Même si les pèlerins marchent seuls, ils traversent les mêmes lieux, sont face aux mêmes problèmes, se retrouvent dans les mêmes gîtes d'accueil. S'il arrive qu'ils ne se voient pas pendant quelques jours, ils ont des nouvelles par d'autres et finissent toujours par se retrouver. Il ne faut pas oublier que ces pèlerins des temps modernes marchent sur les pas de leurs ancêtres. L'ensemble de l'itinéraire étant jonché de ces témoignages passés qui rappellent au pèlerin qu'il fait parti d'un groupe mais aussi, « rien de surprenant si le voyageur cherche à remonter aux sources de la civilisation pour revivre sa propre histoire [19]».

Conclusion

Nous constatons que l'expérience du pèlerin et sa motivation conditionnent son rapport à l'itinéraire et aux lieux traversés. Effectivement, les croyants et sportifs évoluent sur un itinéraire reliant départ-arrivée, donc un « lieu linéaire ». Seuls les éléments relatifs au religieux pour le croyant et à la topographie pour le sportif motivent la progression sur l'itinéraire. Nous voyons à quel point il est important de ne pas s'en tenir à une simple typologie des pèlerins du croyant au touriste. D'autant plus, qu'entre ces deux caractéristiques il y a bien des nuances, sachant qu'il est plutôt rare de trouver des touristes qui réalisent réellement leur pèlerinage sur une telle distance. La motivation est souvent beaucoup plus forte que ce soit pour le sportif qui cherche à se dépasser que pour le croyant. Pour ceux qui au contraire n'ont aucune attente, autre que de faire le bilan de leur vie, l'itinéraire est beaucoup plus ouvert à la fois aux autres et aux lieux traversés. Ils s'intéressent, s'attardent sur la moindre chose. En même temps qu'ils se retrouvent, s'opère une ouverture au monde. L'itinéraire est alors un moyen de rencontre entre les individus et les lieux. En effet, cette notion met en évidence l'expérience en mouvement du sujet en l'inscrivant dans l'espace. C'est au travers des lieux traversés tout le long de l'itinéraire que le pèlerin va prendre ses marques, s'identifier en tant que tel. C'est là que se situe l'atout majeur de cette nouvelle notion qui donne à la fois une dimension existentielle mais aussi spatiale à l'expérience du sujet. Tout ceci donne sens à l'expérience du mouvement. Dans le cas du pèlerin il semblerait que ce dernier se façonne en même temps que l'itinéraire se met en place. Pèlerin et itinéraire ne semble faire qu'un.

Enfin, cet itinéraire semble avant tout s'organiser autour du rassemblement des pèlerins. D'une part, c'est à travers lui que les individus se rencontrent et se retrouvent tout le long du chemin, d'autre part, il est la mémoire des ancêtres qui confirme l'adhésion de ces marcheurs au groupe de pèlerins. Cet itinéraire ne serait-il pas à la fois un chemin de rassemblement et d'ouverture ? D'un rassemblement des individus et d'une ouverture aux lieux, sachant que « *le lieu ne vit que par l'expérience de ceux qui le pratiquent*[20]p.106.Bernard DEBARBIEUX. Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique.

* En doctorant de Géographie au llaboratoire SET (UMR CNRS 5603) á Pau, France.
e-mail: s.miaux@voila.fr

Notas

[1] V.SMITH. « The quest in guest », *Annals of Tourism Research.* 1992, n°19

[2] BRUNET Roger. *Les mots de la géographie.* p.285

[3] POUPARD Paul. *Dictionnaire des religions.* Paris, PUF, 1984. p.1547

[4] p.141. Claude RIVIERE. Représentation de l'espace dans le pèlerinage africain traditionnel. Dans, *Ethnogéographies,* Paul CLAVAL (dir.),. Paris : L'Harmattan, 1995. p. 137-148.

[5] Les personnes que nous avons interrogées ont été rencontrées dans des étapes différentes. Soit nous les avons questionnées alors qu'elles étaient à mi-chemin de leur parcours afin de recueillir leurs impressions au cœur de l'action, soit nous les interpellions à leur arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle pour recueillir leur vision « à chaud » de l'ensemble de leur périple.

[6] POUPARD Paul. *Dictionnaire des religions.* Op. cit . p.1548

[7] *Ibid.* p.1549

[8] LE BRETON David. *Eloge de la marche.* Paris : Métailié, 2000. p.19

[9] *Ibid.* p. 21

[10]P. 76. Zeny ROSENDAHL. Le pouvoir du sacré sur l'espace, de deux petits centres brésiliens de pèlerinage : Muquém et Santa Cruz dos Milagres. *Géographie et Cultures,* n°12, 1994. p.71-86.

[11] *Ibid*. p.40

[12] TUAN Yi Fu. *Topofilia. Topophilia, a study of environmental perception, attitudes and values.* New-York : Columbia University Press, 1990.p.60-61.

[13] *Ibid*. p39.

[14] BOURLES Jean-Claude. *Passants de Compostelle.* Paris : Ed. Payot & Rivages, 1999. p.29

[15] AMIROU Rachid. *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage.* Paris : PUF, 1995. p.199

[16]p.118.Vincent Berdoulay et Nicholas Entrikin. Lieu et sujet : perspectives théoriques.. « *L'espace géographique* », 1998, n°2. p.111-121.

[17] Madeleine Griselin a effectué une étude sur le paysage (prise de photographie) le long de l'itinéraire du Puy-en-Velay jusqu'à Compostelle, en 1999, qui lui a permis de faire son pèlerinage avec une amie qui a réalisé une série d'aquarelles sur le chemin.

[18] AMIROU Rachid. *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage.* Paris : PUF, 1995. p.181

[19] p.96.RAUCH André. Mobilités vacancières. *Planète « nomade » : les mobilités géographiques d'aujourd'hui.* Paris : Belin, 1998. p.95-115.

[20]p.106.Bernard DEBARBIEUX .Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique. *L'espace géographique,* 1995, n°2. p.97-111.

Bibliographie

AMIROU Rachid. *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage.* Paris : PUF, 1995. 281p.

BERDOULAY Vincent et ENTRIKIN Nicholas. Lieu et sujet : perspectives théoriques. *l'espace géographique,* 1998, n°2. p.111-121.

BOURLES Jean-Claude. *Passants de Compostelle.* Paris : Ed. Payot & Rivages, 1999. 200p.

BRUNET Roger. *Les Mots de la Géographie.* Paris : Reclus, la documentation française, 1992. 470p.

DEBARBIEUX Bernard. Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique. *L'espace géographique,* 1995, n°2. p.97-111.

LE BRETON David. *Eloge de la marche.* Paris : Métailié, 2000. 176p.

POUPARD Paul. *Dictionnaire des religions.* Paris, PUF, 1984. 2218p.

RIVIERE Claude. Représentation de l'espace dans le pèlerinage africain traditionnel. *Ethnographies,* Paul CLAVAL (dir.),. Paris : l'Harmattan, 1995, p. 137-148.

ROSENDAHL Zeny. Le pouvoir du sacré sur l'espace, de deux petits centres brésiliens de pèlerinage : Muquém et Santa Cruz dos Milagres. *Géographie et Cultures,* n° 12, 1994. p71-86.

SMITH V. "The Quest in guest", *Annals of Tourism Research.* 1992, n°19

TUAN Yi FU. *Topophilia, a study of environmental perception, attitudes and values.* New-York : Colombia University Press, 1990, 260p.

ABSTRACT

THIS STUDY DESCRIBING THE PILGRIMAGE OF SANTIAGO DE COMPOSTELA IS TO DISCOVER THE TRUE MOTIVATION BEHIND THE PERSONAL EXPERIENCE OF THE INDIVIDUAL PILGRIM. THIS EXPERIENCE IS CLOSELY LINKED TO THE IDEA OF MOVEMENT (CLOSELY FOLLOWED ITINERARY). THE STUDY IS SET OUT TO INVESTIGATE A NEW IDEA , THAT OF A PRESCRIBED ITINERARY. THE INTEGRATION OF PERSONAL EXPERIENCE WITH THIS ITINERARY COULD ILLUSTRATE THE EVOLUTION OF THE INDIVIDUAL BOTH IN TIME AND SPACE. SO THIS NEW CONCEPT HAS BEEN USED TO HELP US TO REVEAL THE SUBSEQUENT CHANGES AND TO SHOW THAT THE EVOLUTION OF THE INDIVIDUAL IS THE LOGICAL RESULT OF THE IMPOSED PILGRIMAGE ITINERARY FOLLOWED, FOLLOWING THE PLACES AND THE IDEAS WHICH THE PILGRIM DISCOVERS ON HIS WAY. THE STUDY OF THE PILGRIMAGE IN THE WAY REVEALS BOTH THE PERSONAL AND GROUP EXPERIENCE. IN THE SAME WAY IT HAS BEEN FOUND THAT THE PERSONAL MOTIVATION OF THE PILGRIM IS OF IMPORTANCE, BOTH FOR THE PILGRIM EXPERIENCE AND THE PERCEPTION OF THE ITINERARY. IT WOULD APPEAR THAT THE ITINERARY OF THE SANTIAGO DE COMPOSTELA PILGRIMAGE IS THE PRIME MOTIVATION OF THE PILGRIMS THEMSELVES WHO ARE NOT A HOMOGENOUS GROUP, IT IS THE ITINERARY THAT MAKE THE GROUP.

KEY WORDS: ITINERARY, EXPERIENCE OF THE MOVEMENT, INDIVIDUAL, PLACE, PILGRIMAGE.